

INSTITUT-  
GIACOMETTI



DOSSIER DE PRESSE

ALBERTO GIACOMETTI - ANNETTE MESSENGER  
**NOS CHAMBRES**

16 octobre 2018 - 13 Janvier 2019





# ALBERTO GIACOMETTI - ANNETTE MESSENGER

## NOS CHAMBRES

16 octobre 2018 - 13 Janvier 2019

L'institut Giacometti donne carte blanche à Annette Messenger.

Pour cette première invitation d'une artiste contemporaine à investir ce nouvel espace dédié à l'œuvre d'Alberto Giacometti, Annette Messenger a été invitée à voyager à travers les œuvres de la collections de la Fondation Giacometti et les archives de l'artiste, guidée par le commissaire, Christian Alandete.

De ces déambulations dans l'œuvre et dans la vie de Giacometti, Messenger a rapporté un butin aussi riche qu'hétérogène : des sculptures et dessins de l'artiste, des carnets et documents intimes et imaginé des œuvres nouvelles pour la circonstance. De tous ces ingrédients, elle n'a pas fait seulement une exposition, mais une œuvre en soi : non pas une « chambre à soi », mais un parcours composé de plusieurs « chambres à deux ».

Dans la définition donnée par Messenger à chacune de ces chambres, Giacometti est considéré comme un partenaire d'exposition, plutôt que comme une source d'inspiration. Il est difficile de parler de création « à quatre mains » quand l'un seulement des artistes est vivant pourtant c'est bien un dialogue entre les deux artistes qui prend forme.

Depuis l'entrée de l'Institut se succèdent ainsi l'Atelier de Giacometti, la Chambre des rencontres, la Chambre des légendes, la Chambre des nez à nez, la Chambre des désordres, la Chambre des Annettes.

A proximité de l'atelier de Giacometti sont accrochés les dessins des plans du premier atelier de Messenger (« artiste, collectionneuse ») et le plan des Chambres de cette nouvelle exposition.

**La Chambre des rencontres** est dédiée à l'entourage et aux rencontres de Giacometti : photographies, lettres, carnets, œuvres, évoquant les personnes « qu'il a rencontrées, aimées, admirées, détestées ». Une déclaration d'amour et des lettres à sa femme Annette côtoient des lettres de Beauvoir, Sartre et Miro à l'artiste, des échanges avec André Breton, des dessins intimes.

**La Chambre des légendes** réorganise spatialement les éléments de *Sans légende*. Le mouvement régulier de l'horloge a inspiré de nouveaux dessins, dans lesquels les jambes de *l'Homme qui marche* prennent la place des aiguilles.

**La Chambre des nez à nez** réunit des œuvres de Giacometti et de Messenger : le très iconique « Nez » du premier, dardant au travers des barreaux d'une cage, rencontre les diverses occurrences du nez de Pinocchio dans l'œuvre de l'artiste contemporaine,

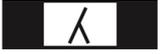


## DOSSIER DE PRESSE

ainsi qu'un « pied de nez » à l'artiste (*Hommage à Giacometti*, 2015) et des œuvres nouvelles (*La lune-nez* ; *Mère avec enfant* ; *Doigt d'honneur Giacometti*). Burlesques, grotesques ou transgressifs, tous ces nez sont réunis sous l'égide d'une litanie, inspirée de Gertrud Stein : « a nose is a nose is a nose ... »

**La Chambre des désordres** réunit œuvres anciennes et récentes de Messenger, sur des thèmes liés à l'œuvre de Giacometti. Parmi celles-ci, plusieurs dessins et encres : des dessins sur photographie de corps (*Song of Innocence* : le *Chien* de Giacometti « tatoué » sur un bras de bébé) ; des dessins en « taches de Rorschach » (*2 cris ensemble*) ; d'autres associant le célèbre passage du berceau dans le film *Le Cuirassée Potemkine* et la *Tête sur tige* de Giacometti ; deux frises (*Kafka-Giacometti* et *Rencontre*)... De nouvelles œuvres en volume font aussi référence au sculpteur: *Rodin avec Giacometti sur Barbie*, assemblage insolite de deux icônes de la sculpture moderne avec la célèbre poupée à la marque déposée, et *La boule-slipping bag*, dans laquelle un sac de couchage, habilement plié en une forme de sexe féminin, est associé à la boule et au croissant de lune de l'œuvre surréaliste de Giacometti, *Boule suspendue*.

Enfin, **la Chambre des Annettes** fait références aux trois femmes portant le prénom Annette qui ont entouré l'artiste : sa mère, Annetta Stampa, son épouse, Annette Arm, et enfin Annette Messenger, nouvellement immiscée dans le cercle familial. *La parade de l'écureuil pour Annette*, qui montre un écureuil naturalisé, hissé sur des coussins et emprisonné par un filet de mailles, faire le fier devant une sculpture en bronze de Giacometti représentant sa femme Annette, rappelle avec une ironie souriante le parallélisme entre la parade amoureuse et la parade de l'artiste.



### **Alberto Giacometti (1901-1966)**

Né en 1901 à Stampa, en Suisse, Alberto Giacometti est le fils de Giovanni Giacometti, peintre postimpressionniste renommé. C'est dans l'atelier paternel qu'il est initié à l'art et qu'il réalise, à 14 ans, ses premières œuvres : une *Nature morte aux pommes* peinte à l'huile et un buste sculpté de son frère Diego. En 1922, Giacometti part étudier à Paris et entre à l'Académie de la Grande-Chaumière, où il suit les cours du sculpteur Antoine Bourdelle. A cette époque, il appréhende la technique du dessin d'après modèle et s'intéresse aux compositions avant-gardistes, notamment post-cubistes. En 1929, il commence une série de femmes plates, qui le fait remarqué par le milieu artistique surréaliste. En 1930, Giacometti adhère au mouvement surréaliste d'André Breton ; les sujets surréalistes sont importants dans sa création : amour et mort, vision onirique, objets à fonctionnement symboliques. Dès 1935, il prend ses distances avec le groupe surréaliste et se dédie intensément à la question de la tête humaine, qui sera pendant toute sa vie un sujet central de recherche.

Après avoir passé les années de guerre en Suisse, de retour à Paris, il reprend les recherches sur la figure humaine. Ses modèles favoris sont ceux qui vivent à ses côtés : Annette, son épouse depuis 1949, et Diego, son frère et assistant. Travaillant d'après nature, il vise à restituer le modèle tel qu'il le voit, dans son aspect toujours changeant. D'autres fois, ses figures deviennent anonymes, placées sur des socles qui les isolent du sol, ou inscrites dans des « cages » qui dessinent un espace virtuel. En 1958, il est invité à soumettre un projet pour la place de la Chase Manhattan Bank de New York. Il choisit de reprendre en grande taille les trois motifs qui hantent son œuvre depuis 1948 : une figure féminine debout, un homme qui marche et une tête monumentale. Finalement, le monument ne sera pas installé à New York mais Giacometti présentera une première version en bronze de cet ensemble à la Biennale de Venise en 1962, où il remporte le grand prix de la sculpture. Après les grands succès de ses rétrospectives de Zurich, Bâle, Londres et New York, Alberto Giacometti, affaibli par un cancer, s'éteint en janvier 1966 à l'hôpital de Coire, en Suisse.



### **Annette Messenger**

Née en 1943 à Beck-sur-Mer (Pas-de-Calais). Elle vit et travaille à Malakoff.

Figure majeure de l'art contemporain, Annette Messenger a obtenu le Lion d'or à la Biennale de Venise en 2005 pour son installation *Casino* au Pavillon français. Elle a été distinguée, en 2016, par le *Prix Praemium Imperiale* dans la catégorie sculpture et en 2018 par le *Prix Julio Gonzalez*.

Son travail a été exposé dans les plus grands musées du monde.

Elle est initiée très tôt à l'art et notamment à l'art brut par son père, architecte. Au début des années 1960, Messenger s'installe à Paris pour entamer des études à l'école nationale supérieure des arts décoratifs qu'elle abandonne en cour de route. En 1965, elle reçoit sa première récompense (un tour du monde) grâce à une photographie de paysage. Depuis les années 1970, l'artiste développe des installations abordant les thèmes de l'identité, du corps, de la condition des femmes, de l'érotisme et de la mort. Son œuvre, hybride, mêle peinture, broderie, sculpture, assemblage, collage et écriture. A partir de 1971 et jusqu'en 1979, Annette Messenger se met en scène à travers plusieurs personnages différents. Elle démultiplie ainsi sa personnalité en diverses identités distinctes et hétérogènes : Annette Messenger "collectionneuse", "truqueuse", "artiste", "bricoleuse", "femme", "pratique", "colporteuse, amoureuse...

Ses installations mélangent des photographies, des dessins, des tissus, des objets. Elle découpe, triture, assemble des tissus, des peluches, des jouets, met en scène des animaux naturalisés, des poupées, des photos de détails du corps. Au début des années 1970, elle réunit ses premières Collections, composés d'albums de photographies et d'extraits de la presse qu'elle annote et détourne. En 1971, pour la galerie Germain Annette Messenger crée *Les Pensionnaires*, un alignement de moineaux naturalisés et emmaillotés dans des tricots. Sa première exposition personnelle est présentée en 1973 au Lenbachhaus Museum de Munich en Allemagne puis l'année suivante au Musée d'Art moderne en 1974 à Paris : *Annette Messenger collectionneuse*. La première grande rétrospective de ses œuvres a lieu à Grenoble : *Comédie tragédie 1971-1989*. En 1995, elle est présentée au Musée d'Art moderne de New-York.

Admirative de l'œuvre comme de la personnalité de Giacometti, l'artiste a plusieurs fois introduit des clins d'œil à l'œuvre du sculpteur dans ses installations.



CATALOGUE



Editions Fondation Giacometti et Fages  
Bilingue français-anglais  
176 pages  
28 euros

Sommaire

Entretien Annette Messenger  
par Christian Alandete

Une chambre à deux  
par Catherine Grenier

La mécanique des têtes  
par Marie Darrieussecq



**EXTRAITS DU CATALOGUE**

**Une chambre à deux**

par Catherine Grenier

« Avoir une chambre à soi » : dans sa célèbre harangue en faveur des femmes artistes, Virginia Woolf faisait de cette condition le préalable à toute entreprise de création personnelle et autonome. Annette Messenger, dès ses premiers pas dans l'art, a ainsi investi un territoire qui lui était propre, dont elle a fait la matrice de son travail à venir. Transformant l'ensemble de son petit appartement en une aire de création, elle y a réparti ses activités en fonction de la topographie du lieu. La chambre était affectée au travail d'Annette Messenger « collectionneuse », la salle à manger, dite « atelier », à son travail d'« artiste ». Un plan de l'appartement, précisément annoté, atteste de cette division des activités créatrices et de leur emprise spatiale. La répartition pragmatique qui avait sans doute présidée à cette spécialisation, cédait le pas à une élaboration artistique particulière. D'une part, l'artiste affirmait le refus d'une identité unifiée, d'autre part elle manifestait d'emblée un intérêt pour la topographie et pour la classification qui ne s'est jamais démenti.

Il n'est pas inhabituel qu'un artiste distribue ses différentes tâches dans des ateliers spécialisés. Traditionnellement, les sculpteurs disposaient souvent d'un atelier de plain-pied pour l'œuvre principale et d'un autre pour le dessin. Mais l'organisation de Messenger est d'une autre nature. En inscrivant l'atelier dans l'espace intime, et en revendiquant l'inscription de l'art dans le domaine familial, elle affiche dès l'abord une différence : le lieu de l'atelier n'est pas neutre, les œuvres naissent et se déploient dans les « chambres » privées de l'artiste ; différence qui remet en cause tant la professionnalisation de l'art que sa dimension institutionnelle et publique. Le caractère domestique de son atelier, et par métonymie de son art, devient un signe distinctif et même un programme. Affirmation d'une voix féminine, qui met en lumière la relégation des artistes femmes dans l'univers privé et la revendique, cette indistinction volontaire de l'art et de l'intime est aussi un ressort efficace pour affranchir l'art des canons du modernisme. D'ailleurs, Messenger regarde de près les territoires de l'art marginaux ou tombés en désuétude. L'art brut et le surréalisme font partie de ses références, alors même qu'ils ont disparus de l'imaginaire des débuts de cette période qu'on va appeler l'art contemporain. Pour les artistes qu'elle regarde, le processus de l'art s'ancre dans le plus intime, et leur périmètre de travail n'est pas l'atelier conventionnel, mais s'identifie de façon organique à leur environnement immédiat.



## DOSSIER DE PRESSE

« J'ai plusieurs ateliers. Il y a l'atelier sur le jardin, l'atelier près de la chambre et un autre encore. Et puis il y a le grand. » Décrivant, en 2015, l'organisation de son travail dans la maison qu'elle occupe avec Christian Boltanski, à Malakoff, Messenger explique : « Chacun de ces ateliers est spécifique d'une manière de travailler. C'est selon les techniques et aussi selon les saisons. Celui qui ouvre sur le jardin sert principalement au dessin, parce qu'il me faut pouvoir poser les bacs sur l'herbe. Celui de la chambre est pour la couture. Le troisième, c'est celui de l'ordinateur. C'est celui où je cogite, où je fais les plans, où je regarde les images sur Internet. »<sup>1</sup> Ainsi, la spécification des ateliers a perduré, et elle s'est même développée. Tous ces lieux de création restent en lien avec l'espace intime, et ce sont des zones secrètes et réservées : peu de visiteurs y sont admis. Au fil des années, à de très rares exceptions près, toutes les œuvres de l'artiste ont été conçues et développées dans ce qu'elle appelle plus volontiers ses « bases », lieux de travail situés à l'intérieur et à proximité de son lieu de vie.

Si Messenger a de tout temps exploité les matériaux du quotidien – objets et références ordinairement présents dans l'emprise de la maison -, son imaginaire emprunte aussi très largement à de multiples sources : l'histoire de l'art, la littérature, les expositions, les voyages, la lecture des journaux et magazines, Internet. L'artiste butine et fait son miel d'éléments disparates, ramenés et disséqués dans le laboratoire de la création. Depuis ses premières œuvres, elle assimile des organes exogènes dans l'opération de déconstruction-construction des corps et des espaces qui préside à la plupart de ses installations. En 2011, elle intègre ainsi à une grande installation faite d'éléments dispersés sur le sol, la silhouette de plusieurs œuvres d'Alberto Giacometti. Intitulée *Sans légende* et plus tard incluse dans une exposition au titre évocateur, « Continents noirs », cette œuvre placée dans l'obscurité est constituée d'une multitude d'objets et de formes recouverts de papier métallique noir, dont les ombres s'animent sur le mur. L'astre nocturne formant le point de fuite de cette installation mélancolique est une grande horloge lumineuse ronde, projetée sur la paroi. Le *Chien*, une *Femme debout* et l'*Homme qui marche* de Giacometti s'inscrivent parmi les objets banals ou géométriques, comme les seules références précises à un univers autre que le sien. Messenger puise son inspiration à de nombreuses sources, elle le revendique, mais rares sont les artistes qu'elle cite aussi précisément. A l'occasion de cette série d'œuvres allégoriques inspirée par les voyages de Gulliver, elle donne une place privilégiée au sculpteur, en érigeant ses personnages les plus emblématiques en figures de la survivance dans un monde pétrifié. (...)

---

<sup>1</sup> Annette Messenger, citée dans « Annette Messenger : l'art d'aiguiser », Philippe Dagen, *Le Monde*, 30.07.2015



**Entretien Annette Messenger**

par Christian Alandete

(...)

**Annette Messenger**

Je suis allée un an à l'école de la Grande Chaumière. C'était encore le quartier des artistes, et j'avais des copains artistes. On allait tout le temps au Sélect, et c'est là que j'ai vu Giacometti pour la première fois, au début des années 1960. Il mangeait tout seul.

**Christian Alandete**

Que représentait-il pour des jeunes de ta génération ?

**AM**

Pour moi c'était un monsieur très important, un sculpteur très connu.

Ce que j'aime chez Giacometti, c'est qu'il est un anti-héros. Picasso est un héros, un ogre, c'est l'image de l'artiste qui a des maisons, des femmes, et beaucoup d'argent. Giacometti est un homme en imperméable, qui n'a jamais changé de manière de vivre, qui est toujours resté dans le 14<sup>e</sup> arrondissement dans son petit atelier. Je ne dis pas qu'il était humble. Giacometti était un homme très intelligent, très cultivé, il avait bien compris que son atelier était sa caverne ; cet antre fait partie de son œuvre. Parce que malgré tout ce qu'il a pu dire sur le ratage, je crois qu'il avait quand même conscience de qui il était. Si un artiste n'a pas cette conscience, cette confiance en lui-même, il ne peut rien faire, il ne peut pas progresser.

**CA**

C'est une forme de fausse modestie, un jeu ?

**AM**

Non, mais une certitude ne va pas sans doutes. « Jeu de doute, jeu de dupe ! » Il eut la force de rompre avec les surréalistes, et pendant dix ans il est resté très peu visible.

**CA**

À quel moment fais-tu référence à Giacometti ? Quelles sont tes premières œuvres où apparaissent des images de Giacometti ?

**AM**

Dans les années 1970, je n'osais pas dire que j'aimais Giacometti ni Bacon. C'était une période très conceptuelle, très minimaliste. J'ai été quasiment copiste de Giacometti dans la pièce *Sans légende*, que j'ai commencée en 2012. C'est une sorte de ville calcinée, où il n'y a plus personne. Il y avait eu alors Tchernobyl et Fukushima qui m'avaient marquée. J'ai pris des morceaux de cartons, des éléments très divers que j'ai recouverts de noir... Pour moi, les seuls survivants sont des Giacometti, des hommes errants, et puis le chien... D'ailleurs à Fukushima il n'y avait plus que des chiens errants. Je vois aussi des liens entre Pinocchio et *Le Nez* de Giacometti. Ce petit personnage m'intéresse beaucoup et me poursuit depuis la biennale de Venise en 2005. Comme il était suisse italien, je pense que Giacometti a dû grandir avec cette image-là, et avec les figures de carnaval, très présentes en Suisse.

Il y a deux choses qui m'intéressent et que j'aime chez Pinocchio. D'abord, un sculpteur a pris un morceau de bois, qui tout d'un coup prend vie. Ça c'est formidable ! Et puis, c'est un mauvais garçon, son histoire est un voyage initiatique. Il ne va pas à l'école, il vend son alphabet pour partir avec ses copains... C'est un peu l'image de l'artiste qui



## DOSSIER DE PRESSE

ne veut pas aller au bureau et se sent différent des autres. Grâce à ses aventures multiples et ses mauvaises rencontres il devient humain.

### CA

Dans l'exposition, il y a aussi un assemblage avec une petite reproduction du penseur de Rodin. Y a-t-il d'autres artistes que tu cites, avec lesquels tu joues dans tes œuvres ?

### AM

En ce moment, je suis à 200% avec Giacometti. Il prend tout le terrain. Je vis avec Giacometti, j'ai carrément une *love affair* avec lui, entre haine et amour.

Rodin puis Giacometti, et Brancusi ont compris l'importance du socle pour les sculptures. Je ne sais pas si Brancusi et lui étaient proches...

### CA

Ils n'étaient pas proches mais Giacometti l'a regardé. Ils avaient une génération d'écart. Quand Giacometti expose au salon des Tuileries à côté de Brancusi, dans la salle des avant-gardes, il en est plutôt fier et il l'écrit à son père. Il dessine dans un carnet *L'Oiseau dans l'espace* de Brancusi à côté de sa sculpture *La Femme cuillère* à laquelle il ajoute un socle pour qu'elle soit légèrement plus haute que celle de Brancusi. Comme s'il voulait se situer par rapport à ce sculpteur important, voire le dépasser. Et puis ils avaient en commun de se poser cette question du socle.

### AM

Giacometti place ses personnages sur un piédestal qui les magnifie et les élève au rang du sacré, ou au contraire il les enferme dans des cages.

Les personnages de Giacometti sont plus des terriens que des humains. Ils sont ancrés dans la terre. *L'Homme qui marche*, je ne suis pas sûre qu'il marche. Les *Quatre femmes*, qui seraient des prostituées, sont élevées sur une architecture très sacrée. Il dit d'ailleurs que lorsqu'elles sont nues, ce sont des déesses. Elles sont toutes petites et ne se regardent pas. Tous ses personnages sont solitaires, et quand il y a un groupe, ils ne se voient jamais.



**INSTITUT GIACOMETTI**

L'institut Giacometti est un lieu permanent inédit consacré à l'exposition, la recherche en histoire de l'art et la pédagogie.

Il est présidé par Catherine Grenier, directrice de la Fondation Giacometti depuis 2014. Musée à taille humaine, permettant une proximité avec les œuvres, l'Institut Giacometti est à la fois un espace d'expositions, un lieu de référence pour l'œuvre de Giacometti, un centre de recherche en histoire de l'art dédié aux pratiques artistiques modernes (1900 – 1970) et un lieu de découvertes accessible à tout public. Il présente de manière permanente une reconstitution exceptionnelle de l'atelier d'Alberto Giacometti, dont l'ensemble des éléments a été conservé par sa veuve, Annette Giacometti. Parmi ceux-ci, des œuvres en plâtre et terre très fragiles, dont certaines n'ont encore jamais été montrées au public, son mobilier et les murs peints par l'artiste. Il a pour ambition de renouveler le regard sur l'œuvre de l'artiste et sur la période créatrice dans laquelle il s'inscrit. Le programme de recherche et d'enseignement est ouvert aux chercheurs, étudiants et amateurs. Conférences, colloques et master-class donnent la parole à des historiens d'art et conservateurs qui présentent leurs travaux et l'actualité de la recherche.

INFORMATIONS PRATIQUES

Institut Giacometti  
5, Rue Victor Schoelcher  
75014 Paris

Visites sur réservation en ligne  
[www.fondation-giacometti.fr/institut](http://www.fondation-giacometti.fr/institut)

Tarif : 8 ,5 euros  
Tarif réduit : 5 et 3 euros  
Fermeture hebdomadaire le lundi

**CONTACTS**

**Brunswick Art**  
[fondationgiacometti@brunswickgroup.com](mailto:fondationgiacometti@brunswickgroup.com)  
Andréa Azéma : 07 76 80 75 03  
Pierre-Edouard Moutin : 06 26 25 51 57

---



VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

	<p>Annette Messenger          Sans légende, 2011-12          Eléments divers enveloppés d'aluminium noir, toiles de spy peintes, moteurs et éclairages computerisés.          Dimensions variables          Collection Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, France          Photo Mathieu Bertola          © Annette Messenger et Galerie Marian Goodman</p>
	<p>Annette Messenger          La parade de l'écureuil pour Annette, 2018          Technique mixte</p> <p>Alberto Giacometti          Annette Debout, vers 1954          Bronze          47,5 x 10,5 x 19,5 cm          Collection Fondation Giacometti, Paris</p> <p>Photo Marc Damage</p> <p>© Annette Messenger et Galerie Marian Goodman          © Succession Giacometti (Fondation Giacometti, Paris + ADAGP, Paris)</p>
	<p>Alberto Giacometti          Nu debout (Annette), 1961          Huile sur toile          69 x 49,5 cm          Collection Fondation Giacometti, Paris          © Succession Giacometti (Fondation Giacometti, Paris + ADAGP, Paris)</p>



**DOSSIER DE PRESSE**

		<p>Annette Messenger La mère et l'enfant, 2018 Métal, tissu, corde 125 x 50 x 17 cm Photo Marc Damage © Annette Messenger et Galerie Marian Goodman</p>
		<p>Alberto Giacometti Le Nez, 1947 Plâtre et métal 82,5 x 37 x 71 cm Collection Fondation Giacometti, Paris © Succession Giacometti (Fondation Giacometti, Paris + ADAGP, Paris)</p>
		<p>Annette Messenger La boule-sleeping Bag, 2018 Sac de couchage, matériaux divers 110 x 82 cm Photo Marc Damage © Annette Messenger et Galerie Marian Goodman</p>



**DOSSIER DE PRESSE**



Annette Messenger  
L'homme qui marche à l'envers du temps,  
2018

© Annette Messenger et Galerie Marian  
Goodman



Alberto Giacometti  
Tête de la mère et tête d'homme, vers 1963  
Plume et encre bleue sur enveloppe  
17,6 x 25,4 cm  
Collection Fondation Giacometti, Paris  
© Succession Giacometti (Fondation  
Giacometti, Paris + ADAGP, Paris)